Texte ***Jean Marie ANDRE /*** Photos ***Stéphane MAGNIER***

Le 13 décembre 2013, Agathe Verschaffel , née à vol de mouette des Caps Blanc et Gris Nez, va réjouir et surprendre ses admirateurs avec le vernissage de sa nouvelle exposition qui sera ouverte au public du 14 Décembre 2013 au 5 Janvier 2014 au 85 Rue de Vic à Calais. Les admirateurs d'Agathe Verschaffel seront peut être surpris par ce qu'est l'essence même d'une série mais se réjouiront indubitablement de découvrir les cent *Caps* de cette série.

Calais. Agathe Verschaffel du début de ce XXI[ème] siècle a photographié et peint méticuleusement entre le *Pop art* de Roy Lichtenstein et d'Andy Warhol et son iconographie du quotidien et l'*Art Figuratif* et sa représentation du réel. Ce fut alors pour elle cette fabuleuse déambulation entre les contreplongées sur les *Grues Portuaires* dans la luxuriance des rouges, jaunes, blancs, noirs et gris et entre les friches industrielles dentellières abandonnées dans un *Désert* mort de vitres brisées, de briques épuisées. Une quête dans un *Silence* noir-bleu et gris au pied d'un lampadaire, réduit à la nuit, dans l'émergence d'une vivace fougère verte d'une gouttière ayant survécu au naufrage. La querelle entre la valeur de la peinture et celle de la photographie est née immédiatement avec l'apparition de la photographie au milieu du XIX [ème] siècle. On s'est alors épuisé en vaines subtilités pour décider si la photographie était un art, sans se poser la vraie question de savoir, avec Walter Benjamin vers 1930, si «la photographie ne venait pas de transformer le caractère général de l'art». Pour Agathe Verschaffel tout cela lui semble dépassé et entre peinture et photographie, elle a choisi l'association des deux dans un seul et même médium, la peinture.

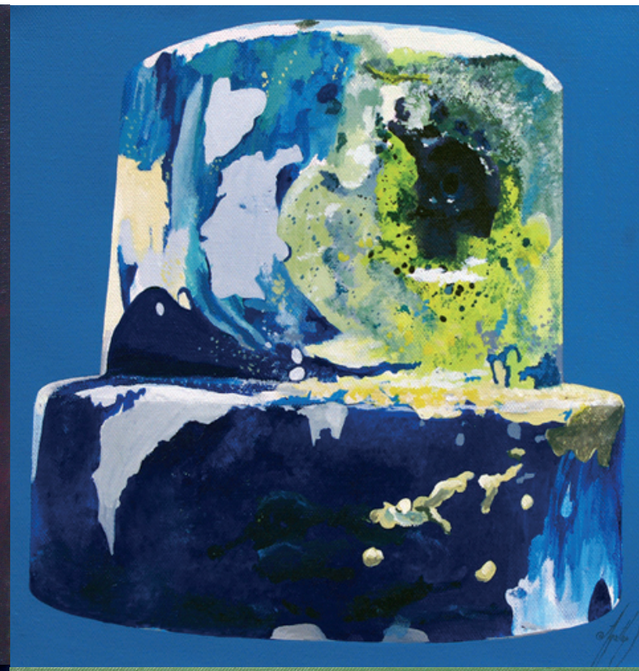
Agathe Verschaffel , avec ses *Caps*, ne change rien à son approche hyperréaliste de la réalité, elle a simplement modifié le pouvoir séparateur de son acuité visuelle. Elle pénètre dans l'infiniment petit pour nous fait voir avec hyperréalisme une abstraction, sans bas ni haut, sans droite ni gauche, une abstraction la plus pure, la plus lyrique, la plus joyeuse. Un hyperréalisme allant au plus profond de la matière que seuls auraient pu nous révéler les spectro-photographes du CEA [Commissariat à l'Energie Atomique], autres appareils photographiques, mais de l'infiniment petit, bien ancrés dans l'imaginaire d'Agathe Verschaffel . Ces outils actuels le permettent mais c'est sa main qui toujours dessine et peint après que son œil ait choisi les couleurs. C'est son imaginaire qui va nous offrir de nouvelles images, de nouvelles interrogations possibles et plausibles qui dans notre esprit et nos sens échapperont au réalisme de la vérité scientifique pour celui d'une réalité poétique refuge de l'abstraction du réel. Il va nous falloir accepter de faire un saut dans l'inattendu, le «bizarre» qui va ainsi bousculer nos repères. Agathe Verschaffel par sa perfection technique arrive à transformer le banal de notre existence et à en extraire toute sa fugace «beauté mystérieuse».

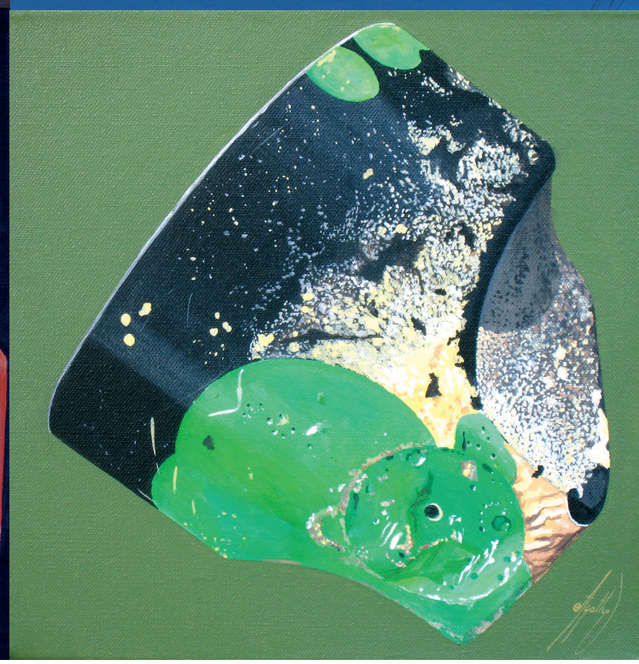
Série ou variations? Les tableaux n'ont jamais prétendu à être contemplés par un seul spectateur car la peinture n'est pas en mesure de fournir matière à une réception collective simultanée massive hormis celle des grandes expositions, les retransmissions télévisées ou cinématographiques. Mais déjà Leonard de Vinci avait bien perçu la chose en disant que la peinture, parce qu'elle n'est pas, si tôt crée, forcée de mourir à chaque fois, domine l'infortunée musique qui elle s'évapore à mesure qu'elle nait, tout en restant inférieure à la peinture rendue éternelle par l'emploi du vernis ! Il est du principe d'une œuvre d'art d'être toujours reproductible. Ce qu'un artiste a fait, d'autres pourraient le refaire. Les grecs copiaient les terres cuites, les bronzes et monnaies. Il y eut ensuite la gravure sur bois, l'imprimerie, la lithographie, la photographie et la cinématographie. L'apparition de ces nouvelles techniques s'est toujours accompagnée de chefs d'œuvres leur correspondant, car c'est le choix des thèmes privilégiés par les artistes qui les différencie et non leur technique. Mais à la plus parfaite reproduction d'une série, il manquera toujours une chose pour Walter Benjamin le *hic et nunc* de l'œuvre d'art à savoir l'*unicité* de son existence au lieu où elle se trouve, constituant son *authenticité*.

Bien que ces *Caps* aient une stricte silhouette géométrique, Agathe Verschaffel échappe à la série car chaque élément est unique et authentique pour devenir une variation, à l'image sonore de celles des *Variations Goldberg* de Jean Sébastien Bach. Presque semblables mais tous différents sans parler des neuf *Caps* d'1 m sur 1 m et du «Vaisseau Amiral» de la série, d'1,5m sur 1,5m, associés aux quatre-vingt-dix autres de 30cm sur 30 cm! Ses *Caps* deviennent des capteurs tournés vers les espaces infinis du Cosmos qui ne nous effraient plus! Tout y explose comme dans *Nocturne-La fusée qui retombe* de Whistler, accusé en son temps par Ruskin «d'avoir jeté un pot de peinture à la tête du spectateur»! Chez Agathe Verschaffel toutes les couleurs s'y retrouvent jusque au «Rose des maniéristes flamands» ou au «Rose Poliakoff», toutes les formes d'abstraction s'y côtoient. Mais d'autres verront dans cette explosion de couleurs des galaxies en formation, des neurones embryonnaires voire des réseaux optiques de diffraction!

Il ne vous restera plus qu'à vous promener en dégustant, un à un, avec gourmandise ces cents Caps !

LES 100 CAPS D'AGATHE VERSCHAFFEL





Les Sprayscaps d'Agathe Verschaffel, livre édité par les Dizart Editions est en vente au prix de 13€ :

- pendant l'exposition du 14 Décembre 2013 au 5 Janvier 2014 au 85 Rue de Vic à Calais
- à l'Atelier-galerie, 42 rue du Duc de Guise à Calais
- par mail à verschaffel@free.fr avec frais de port en sus de 2€